

culture et la condition météorologique de la saison ont une grande influence sur ces phénomènes. Cela nous force à anticiper un peu et à toucher ici un mot des récoltes et de leur culture, du moins en ce qui concerne l'approvisionnement de l'azote.

Quelques expérimentateurs attestent que le sol contient plus d'azote après l'enlèvement d'une récolte de trèfle qu'au printemps avant que le trèfle ait poussé, et cela bien que le trèfle demande plus d'azote que presque toutes les autres récoltes. Cela s'explique par le fait que le trèfle couvre le sol plus parfaitement qu'aucune autre récolte que nous cultivons et assure ainsi dans le sol une température uniformément douce et une constante humidité : ce qui est une condition favorable à l'absorption et à la fixation de l'ammoniaque fournie par l'air ou les pluies de l'été. Le sol presque complètement privé de lumière par cette récolte est dans une condition indispensable pour la nitrification. Tout cultivateur a pu observer qu'une terre convertie pendant l'été, même avec des planches, s'enrichira par l'exclusion de la lumière solaire. Les feuilles demandent et exigent la lumière solaire pour le salulaire accomplissement de leurs fonctions; mais les racines exposées à la lumière solaire ou mourront ou se convertiront en branches. Sous ce rapport, la nature a soin de se pourvoir d'une couverture parfaite pour ses opérations souterraines, au nombre desquelles se placent les merveilleux procédés de la nitrification. — (A suivre) — D'après l'Indiana Farmer. — E. CASTEL.

Les veillées de Jacques.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai vu ma lettre imprimée dans votre journal, et j'ai reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis confus des éloges que vous m'adressez; tout le mérite en revient à notre ami Jacques, et je n'ai pas manqué de lui en donner sa part. Je lui ai parlé de votre désir de publier ses veillées et j'ai fait tout mon possible pour le décider à vous les envoyer; malheureusement lui qui est un savant, en même temps qu'un cultivateur sage et pratique, avait tiré de sa tête et de quelques bons ouvrages, comme d'un puits, toutes les belles et bonnes choses qu'il nous a dites, sans rien écrire, et ce serait pour lui un long travail que de rédiger ces entretiens, aujourd'hui surtout que vont commencer ses travaux de printemps. Devant ces bonnes raisons, je n'ai pas osé insister. Heureusement, dans la pensée d'en assurer le profit à un de mes fils que je destine à la carrière agricole, j'avais chaque fois, en rentrant chez moi, pris de nombreuses notes, estimant qu'elles pourraient être utiles à mon fils. Cédant à votre invitation, je vais les réécrire et vous les envoyer. Les leçons pratiques, si claires de notre ami Jacques perdront sans doute beaucoup à vous être transmises par ma plume inhabile; en tout cas, je ferai tous mes efforts pour conserver leur cachet d'attrayante causerie, et je m'attacherai à vous donner un tableau de ces intéressantes veillées. Vos lecteurs et vous-même voudrez bien excuser mon inexpérience.

Agréez, etc.

Première veillée de Jacques. — Qu'est-ce que l'agriculture ?

Le jour de la première veillée impatientement attendu arriva enfin et Jacques, au milieu d'un auditoire attentif et plus nombreux qu'il ne s'y attendait et où figurait au premier rang notre révérend curé, un partisan convaincu du progrès agricole, commença ses causeries dès que chacun eût pris un siège.

QU'EST-CE QUE L'AGRICULTURE ?

nous dit Jacques. Nous voici réunis entre cultivateurs, mes chers amis, pour causer d'agriculture. Vous savez tous, d'une manière plus ou moins complète, ce que c'est que l'agriculture; je veux néanmoins vous dire ce qu'on doit entendre par ce mot, et peut-être quelques-uns seront-ils surpris d'y voir ce qu'ils n'y avaient jamais vu, faute d'y avoir un peu réfléchi. Avant de vous donner une définition, laissez-moi, en quelques mots vous rappeler que votre profession que vous aimez tous, est la plus noble, la plus morale et la plus utile de toutes.

La plus noble: en effet, n'a-t-elle pas une origine Divine. C'est la seule qui ait été directement enseignée à l'homme par Dieu lui-même; c'est elle que dans le paradis terrestre, avant même le péché originel, Dieu donnait comme occupation à nos premiers parents.

Le travail de la terre fut pour l'homme un commandement de Dieu, une condition de son bonheur, de sa dignité, de son existence. Dans le paradis terrestre, le travail d'Adam, sûr du succès, était un véritable plaisir. Sans doute par le péché les choses ont changé de face; depuis le péché d'Adam et d'Eve, le travail est devenu pénible, quelquefois ingrat. "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," dit à Adam le Créateur irrité de la désobéissance de sa créature. Depuis, il nous faut peiner, souffrir, supporter de durs travaux, de grandes fatigues, et ne pas toujours rencontrer le succès. Nous avons besoin que la Providence vienne à notre aide, et c'est à nous de mériter, par une vie chrétienne et la pratique des vertus, cette action bienfaisante de la Providence et la récompense de nos travaux. Si le succès est lent à venir au gré de nos désirs, sachons accepter cette épreuve comme expiation de nos fautes et soumettons-nous avec résignation aux décrets de la justice divine; ne nous décourageons pas; notre heure viendra en ce monde ou en l'autre. N'oublions pas qu'en travaillant la terre, nous faisons l'œuvre de Dieu! que nous sommes les instruments dont le tout puissant créateur se sert dans la continuation de la création; que nous sommes pour ainsi dire ses aides, ses associés dans cette œuvre magnifique qui consiste à transformer un tout petit grain de blé en nombreux épis.

Ne voyons-nous pas, tous les jours, des gens fiers d'être associés aux travaux des grands de la terre, des ministres, des gouvernements et des rois? Ne regarde-t-on pas comme nobles sur la terre ces grandes familles que les rois ont récompensées de leurs services, par des titres de noblesse? Combien plus noble pourtant est notre condition, à nous qui sommes les ouvriers du bon Dieu! Ne perdons point de vue cette pensée, et elle nous soutiendra au jour des épreuves et de l'adversité que Dieu ne ménage pas même à ses meilleurs amis.

A un autre point de vue encore nous pouvons dire que notre profession est la plus noble de toutes. Ne sommes-nous pas, en effet, les plus indépendants des hommes? ne sommes-nous pas les seuls à subvenir à tous nos besoins et à toutes nos nécessités? ne sommes-nous pas les seuls qui puissions, pour ainsi dire, nous passer des secours des autres hommes? Renfermé dans sa ferme, le cultivateur peut jusqu'à